L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 31 OCTOBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
S. DEVERGES. S. HAMSY.
BUREAUX DES CHANTIERS.
NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 31 OCTOBRE.

LES BANDITS MEXICAINS.

Le Mexique est peut être à cette heure le pays le plus cruellement éprouvé. Sous le rapport politique, il ne sait que passer de l'anarchie à la dictature, de l'impuissance d'une méchante démocratie au brutal despotisme d'un homme, et le dernier terme de gouvernement nous semblerait préférable si elle répondait à l'une des principales conditions de son institution, mais au Mexique la dictature n'a de force que pour opprimer, elle n'en a pas pour protéger. Entre ces faiblesses du gouvernement ou du peuple! le bien et de l'autre à la fois. Le gouvernement manque d'initiative et le peuple d'énergie. Le premier ne sait pas organiser la force publique, le second ne sait pas se défendre.

Le reste des cruautés commises au Mexique par les bandits qui infestent ces malheureux pays et si affreux et si révoltant que nous hésitons parfois à insérer dans nos colonnes. Il est difficile de comprendre qu'un peuple se laisse ainsi rançonner et torturer, par quelques misérables qui sont d'autre supériorité sur les paisibles et honnêtes citoyens que leur audace et leur efficacité endurcissement. Aux Etats-Unis les compagnies de volontaires seraient immédiatement organisées et on irait chercher les bandits dans leurs repaires. Chez nos voisins on ne sait que se plaindre et se lamenter. A quoi le se dessiner comme des femmes, et ce qui les rend les habitans des villages ou des haciendas exposées aux déprédations des malfaiteurs ne trouvent pas être armés et organisés militairement? Est-ce que, à la première attaque des bandits, ils ne devraient pas se mettre à leur poursuite et? Est-ce qu'ils ne devraient pas de suite aux assassins une guerre d'extermination?

L'indifférence du gouvernement et la pusillanimité du peuple nous ont toujours causé un profond étonnement. Un pays qui ne peut pas se retirer contre une poignée de misérables mérite-t-il un pays frappé au cœur et dont la nationalité ne peut être sérieusement effacée. Nous voulons cependant nous tromper pour l'honneur des Mexicains.

Voici un effroyable récit qui a été adressé de Tepic à un journal de Mexico. Qu'on nous dise après cela si le gouvernement et le pays qu'il devrait défendre et si des valeurs forfaits ne sont pas à vendre complaisamment.

« Tepic, 28 septembre 1854.

« Monsieur et ami. — Le 24 courant, une troupe s'avançant à un effect de quarante deux voleurs, s'est, à une petite distance de Jalisco, de l'hacienda de Mapichula, appelée à Mr. Don Ignacio Mariegal, administrateur, M. F. Gonzalez, propriétaire pour affaires. Interrogée, on a trouvé à la tête des voleurs, a essayé de le tuer et s'emparer aux nouvelles du pays, et a transmis au déserteur, mais revoulut intervenir pour plusieurs individus de la bande qui, ayant reconnu quelque chose, l'obligèrent à s'en aller. On a fait aussi prisonnier cinq mexicains qui tenaient compte des soldatesques qui les chassaient des terres.

« Vers six heures du matin, les brigands partirent au nombre de quarante, et, dans cet état, ils ont fait des dégâts physiques, en vous faisant des différentes pièces, et, en vous faisant à ses différentes pièces, et, en vous faisant à ses différentes pièces, et, en vous faisant à ses